

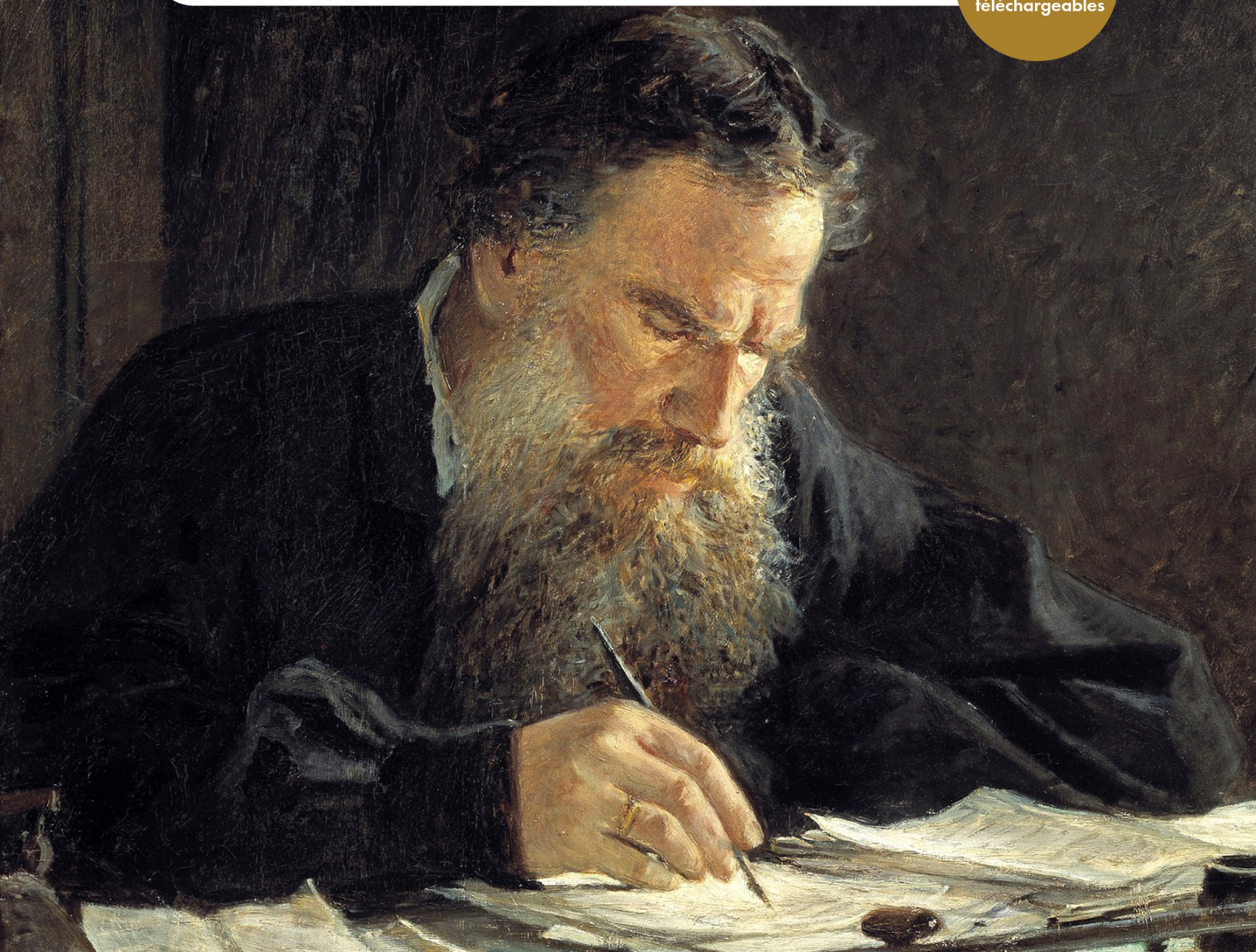
PAUL BOYER • NICOLAS SPÉRANSKI

MANUEL POUR L'ÉTUDE DE LA LANGUE **RUSSE**

NOUVELLE ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE
par Kirill Ganzha et Jean-Brice Hernu

ARMAND COLIN

**FICHIERS
AUDIOS**
téléchargeables



Des compléments à ce manuel sont téléchargeables à l'adresse suivante :

<https://www.dunod.com/EAN/9782200635541>

Fichiers audio des enregistrements

Traductions des textes de Léon Tolstoï

Cartes mémoire (*flash cards*) de vocabulaire et grammaire

Introduction de l'édition d'origine (1905)

PAUL BOYER • NIKOLAS SPÉRANSKI

MANUEL POUR L'ÉTUDE DE LA LANGUE **RUSSE**

30 textes de Léon Tolstoï
assemblés et commentés
par Paul Boyer et Nicolas Spéranski

Nouvelle édition revue et augmentée
par Kirill Ganzha avec la collaboration de Jean-Brice Hernu

Textes lus par Tamara Bezhentseva

ARMAND COLIN

Illustration de couverture : *Portrait de Léon Tolstoï*, par Nikolaï Gay (1831–1894)
Domaine public, via Wikimedia Commons (www.russianculture.ru)

© Armand Colin 2024

Armand Colin est une marque de Dunod Editeur
11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff

www.dunod.com

EAN 9782200640989

Sommaire

<i>Préface</i>	11
<i>Introduction de Paul Boyer</i>	13
<i>Définitions et abréviations</i>	19

PREMIÈRE PARTIE TEXTES

Texte 1. [Бёлка и волк]	25
Texte 2. [На вóре и ша́пка горíт]	27
Texte 3. [Справедлiвый царь]	28
Texte 4. Филипо́к (Быль)	31
Texte 5. Корóва (Быль)	38
Texte 6. Как вóлки учат сво́их дете́й (Расска́з)	44
Texte 7. Орёл (Америкáнский расска́з)	47
Texte 8. Как ма́льчик расска́зывал о том, как он перестáл бо́яться слепы́х нищих (Расска́з)	50
Texte 9. [Лиси́ца и те́терев]	52
Texte 10. Как те́тушка расска́зывала ба́бушке о том, как ей разбо́йник Еме́лька Пугачёв дал гри́венник (Быль)	55
Texte 11. Как ма́льчик расска́зывал про то, как его́ не взя́ли в го́род (Расска́з)	62
Texte 12. О Ту́ле	64

Texte 13. Как я в пёрвый раз убíл зáйца (Расскáз бáрина)	68
Texte 14. Расскáз мужикá о том, за что он стáршего брáта своего лóбит	72
Texte 15. Мужик и огурцý (Бáсня)	75
Texte 16. Пётр Пёрвый и мужик (БЫЛЬ)	77
Texte 17. Медвёдь на повóзке (Бáсня)	80
Texte 18. Шат и Дон (Нарóдная скáзка)	82
Texte 19. Как мужик гусéй делíл (Скáзка)	84
Texte 20. Русáк (Описáние)	87
Texte 21. Как я вýчился ёздить верхóм (Расскáз бáрина)	91
Texte 22. Отчегó зло на свéте (Бáсня)	96
Texte 23. Клóпы (Расскáз)	100
Texte 24. Как мáльчик расскáзывал о том, как он дéдушке нашёл пчелíных мáток (Расскáз)	103
Texte 25. Как дýдя Семён расскáзывал про то, что с ним в лесу́ бýло (Расскáз)	106
Texte 26. Лозíна (БЫЛЬ)	110
Texte 27. Шелковíчный червь (Расскáз)	114
Texte 28. Солдáткино жítьё (Расскáз мужикá)	122
Texte 29. Охóта пýще невóли (Расскáз охóтника)	138
Texte 30. Три смёрти (Расскáз)	153

DEUXIÈME PARTIE

REMARQUES DE L'APPENDICE

Remarque 1. D'une modification d'orthographe entraînée par la loi générale d'accommodation des consonnes	183
Remarque 2. Aspect indéterminé et aspect déterminé	184
Remarque 3. Les préverbes vides	186

Remarque 4. Opposition d'aspect marquée par l'accent	188
Remarque 5. Emploi impersonnel des verbes actifs	189
Remarque 6. Sur le sens général des verbes pronominaux	190
Remarque 7. Français « faire faire pour soi », « se faire faire »	192
Remarque 8. Du verbe « être »	193
Remarque 9. De l'emploi de было comme auxiliaire d'irréalité	197
Remarque 10. Sur les verbes exprimant des bruits	199
Remarque 11. D'une forme personnelle invariable de certains verbes	200
Remarque 12. Formation de l'impératif	202
Remarque 13. Les diminutifs	203
Remarque 14. Les augmentatifs	207
Remarque 15. Les patronymiques (fils de..., fille de...)	209
Remarque 16. Formations substantives en -щина	211
Remarque 17. Suffixations -емый, -имый	212
Remarque 18. Sur les pluriels masculins en -á, -я́	213
Remarque 19. Pluriels en -ья, -ьев	214
Remarque 20. Pluriels masculins en -ья́, -ей, (pop. -ьев)	215
Remarque 21. Les collectifs двое́, трое́, четверо́, etc.	216
Remarque 22. De la distinction des genres au pluriel	218
Remarque 23. Composés dont le premier terme est un nom de nombre	220
Remarque 24. Composés dont le premier terme est пол- ou полу-	221
Remarque 25. Formations comparatives en -ший, -шая, -шее, forme courte invariable -ше	224
Remarque 26. -то postposé	226

Remarque 27. Expression du pronom relatif	228
Remarque 28. Друг друга, expression pronominale de la réciprocité	230
Remarque 29. Complément du comparatif	231
Remarque 30. Construction чем... тем..., что... то... avec un double comparatif	233
Remarque 31. Expression de l'idée superlative	234
Remarque 32. Sur quelques procédés d'insistance ou de renforcement	237
Remarque 33. Questions de temps	240
Remarque 34. L'idée de « fois »	242
Remarque 35. Авось, на авось	243
Remarque 36. La négation не incorporée à un pronom ou à un adverbe interrogatif-relatif construit avec l'infinitif	244
Remarque 37. La particule négative ни	246
Remarque 38. Locutions adverbiales formées à l'aide de la préposition по	248
Remarque 39. В ou на au sens de lieu, en particulier avec les verbes du type : « monter en voiture », « être en voiture », « aller en voiture »	249
Remarque 40. Пошёл, пошла, -ó, -и en fonction d'impératif	253
Remarque 41. Emplois de l'impératif en valeur non impérative	254
Remarque 42. Expression de la proposition conditionnelle	257
Remarque 43. Les incises мол, де, де́скать	259
Remarque 44. Quelques termes se rapportant au mariage. Noms de parenté	262
Remarque 45. Comment on dit « monsieur », « madame », « mademoiselle ». Le -c de politesse	266
Remarque 46. Désignations populaires des monnaies	270
Remarque 47. Désignations populaires des différents moments de l'année	272
Remarque 48. Les dérivés de l'ancien verbe яти « prendre »	276

Remarque 49. Le syntagme numéral : la forme de l'adjectif après les cardinaux 2, 3 et 4	277
Remarque 50. Concordance des temps	279
Remarque 51. La préposition <i>по</i> en valeur distributive	282
Remarque 52. L'aspect du verbe à l'impératif	284
Remarque 53. Verbes de position	286
Remarque 54. Classification des verbes russes de Leskien-Boyer	288
Remarque 55. Propriétés accentuelles du mot russe	299
<i>Index alphabétique des matières contenues dans les notes et dans l'appendice grammatical</i>	301
<i>Lexique</i>	319
<i>Paul Boyer (1864-1949) et Nicolas Spéranski (1861-1921)</i>	399
<i>Léon Tolstoï (1828-1910)</i>	403
<i>Bibliographie</i>	409

Préface

Nous nous sommes rencontrés à l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco). L'un s'y perfectionnait dans la langue de sa belle-fille, l'autre, jeune chercheur en slavistique, y enseignait les mystères grammaticaux de sa langue maternelle. Les verbes russes et la classification de Boyer étaient au programme. Curieux d'en savoir plus sur ce grand linguiste nous avons déniché, à la Bibliothèque universitaire des langues et civilisations (Bulac), quelques exemplaires très défraîchis de ce *Manuel pour l'étude de la langue russe*. La plupart des exemplaires étaient rédigés dans l'orthographe de l'époque tsariste, fort hermétique pour un lecteur du XXI^e siècle¹. Quelques années plus tard, nous avons proposé, à Armand Colin, la réédition de ce livre exceptionnel, rédigé il y a 120 ans. C'est le livre que vous tenez aujourd'hui entre les mains.

Le *Manuel* de Paul Boyer et Nicolas Spéranski a été utilisé par des générations d'étudiants, à l'Inalco et ailleurs, au moins jusque dans les années 1970. Il est fréquemment cité dans les bibliographies des meilleures grammaires du XX^e siècle.

Le parti pris pédagogique du *Manuel* est tout à fait original : faire découvrir la logique de la grammaire et la formation du vocabulaire directement à partir de la lecture de textes authentiques, de longueur et de difficulté croissante, tous écrits par un grand écrivain russe, Léon Tolstoï. Les notes, qui accompagnent la lecture, abordent très progressivement les différents aspects de la langue et sont d'un accès aisé. S'y mêlent aussi des commentaires de culture et de civilisation qui permettent de mieux comprendre la Russie à l'aube du XX^e siècle, époque à la fois si proche et si lointaine, où l'on se déplaçait encore à cheval sur de mauvais chemins, où l'on mourrait de la tuberculose² et où une culture très religieuse n'empêchait pas l'approche scientifique, l'éclosion des idées nouvelles et le questionnement sur l'organisation de la société et le *devenir du genre humain*.

Les textes de Tolstoï, dont beaucoup ont été rédigés à l'intention de jeunes lecteurs, vont de la fable au récit historique, de la description de la nature à la leçon de choses et la nouvelle philosophique. Tous sont très beaux, se lisent et se relisent (s'écoutent et se réécoutent) avec un plaisir toujours renouvelé. Boyer connaissait personnellement Tolstoï, avait pour lui une profonde admiration et l'avait consulté sur le choix des textes et les versions utilisées.

1. De 1905 à 1961, les neuf tirages successifs se feront en orthographe prérévolutionnaire. En 1967, paraîtra une nouvelle édition en orthographe contemporaine, avec l'ajout de quatre textes supplémentaires. Pour la présente édition, nous sommes repartis de l'édition originale de 1905.

2. Souvent nommée la peste blanche, la tuberculose était la première cause de mortalité en Europe à la fin du XIX^e siècle. Le journal russe *Коммерсантъ* (19 septembre 2020) évoque le chiffre de 3 millions de morts par an.

Restaurer un chef d'œuvre, lui redonner ses couleurs sans le défigurer est une tâche exigeante que nous avons menée avec le plus grand respect pour le travail de Paul Boyer et Nicolas Spéranski. Nous voulions rendre au *Manuel* son objet pédagogique initial, le compléter, éliminer les archaïsmes, le rendre pertinent pour un lecteur du XXI^e siècle, et lui redonner ainsi une deuxième vie³. Certains penseront que nous sommes allés trop loin, d'autres au contraire que nous aurions dû prendre plus de libertés, rendre invisible le travail de restauration. Nous sommes impatients de connaître vos impressions.⁴

Que vous soyez un faux débutant, désireux de poursuivre ou de reprendre votre étude de la langue russe, sans recourir aux traditionnelles grammaires, listes de vocabulaire ou dialogues utilitaires des méthodes et guides de conversation, que vous ayez déjà une bonne maîtrise de cette langue et que vous souhaitiez en approfondir les nuances et vous préparer à lire les auteurs russes d'hier et d'aujourd'hui dans le texte, ce *Manuel pour l'étude de la langue russe* vous est destiné.

Приятного чтения!⁵

Kirill GANZHA⁶ et Jean-Brice HERNU⁷

3. Toutes les modifications apportées sont clairement identifiées, elles portent notamment sur l'accentuation, le retrait de formules désuètes, et des compléments grammaticaux.

4. Kirill Ganzha et Jean-Brice Hernu : kganzha@parisnanterre.fr

5. Vous souhaitant une excellente lecture !

6. Maître de conférences en langue russe à l'Université Paris Nanterre, chercheur au Laboratoire de sciences du langage SeDyL et au Centre de recherches pluridisciplinaires multilingues.

7. Diplômé de Centrale Paris, Ms. Sc. U. de Floride, auditeur libre au département d'études russes de l'Inalco de 2018 à 2023, consultant et dirigeant d'entreprise.

Introduction de Paul Boyer

L'étude du russe offre au débutant des difficultés qui, à bien des égards, peuvent se comparer à celles qui rendent malaisé l'abord des langues anciennes : des flexions nominales et pronominales aussi nombreuses que délicates, un système verbal d'une rare souplesse, une syntaxe simple en ses principes, mais très différente pourtant de l'état syntaxique des langues modernes de l'Europe occidentale, une liberté de construction qui forme un frappant contraste avec la rigidité des cadres de la phrase française, anglaise ou allemande, un vocabulaire d'une richesse incomparable. Pour l'aider à triompher de tant de difficultés, l'étudiant trouve à sa disposition des précis de grammaire, des recueils de textes, des dictionnaires ; mais de longues semaines se passeront avant qu'il ait acquis assez de connaissances grammaticales pour pénétrer des textes qu'aucun commentaire n'éclaire, et sa patience s'usera à ces études de grammaire théorique qui le tiennent à l'écart de la langue elle-même.

D'autre part, s'il est une vérité sur laquelle les linguistes se soient mis d'accord, c'est que l'on n'apprend pas une langue par la grammaire : si compliqué, si fragile qu'en soit le mécanisme, une langue ne s'apprend que par la pratique seule, mais à la condition toutefois que chaque difficulté rencontrée reçoive son explication immédiate. – Le présent livre n'a pas d'autre ambition que de rendre cette pratique possible du premier jour.

À l'étudiant qui en commence l'étude il n'est demandé qu'un très sommaire apprentissage de la grammaire russe : l'alphabet, quelques éléments de prononciation enseignés, s'il est possible, par un maître indigène, un aperçu de la déclinaison des substantifs, des noms de nombre, des pronoms, des adjectifs ; une vue d'ensemble de la conjugaison ; quelques notions générales sur le phénomène qui a reçu le nom d'*aspect* des verbes, et en particulier sur l'opposition des deux aspects dits respectivement perfectif et imperfectif. Ces connaissances, il semble qu'un élève d'aptitude moyenne puisse les acquérir en quelques jours, une semaine au plus, et cela dans telle grammaire que l'occasion lui aura mise entre les mains. Ce premier fonds de connaissances grammaticales suffit : mais il est nécessaire.

Au reste, ce nom même de *Manuel*, en tête d'un ouvrage qui, au premier regard, semble n'être qu'un recueil de textes, a besoin de justification.

Présenter un tableau fidèle et suffisamment complet de la langue russe parlée et de ses procédés d'expression, tel est l'objet propre de ce *Manuel*. Et cet objet ne diffère pas de celui que se proposent communément les auteurs de grammaires descriptives. Mais, tandis que ceux-ci soumettent les faits du langage à une systématisation toujours plus ou moins artificielle qui en fausse les perspectives et en confond les valeurs, une autre méthode, celle-là même que suggère l'étude directe du langage, a été appliquée ici. Des textes réels, et non pas des schémas de phrases maladroitement simplifiés, sont proposés au lecteur ; puis comme, dès le début,

maintes particularités de forme, de syntaxe, d'emploi idiomatique embarrassent la lecture, ces textes sont accompagnés d'un commentaire qui explique chacune de ces particularités, au fur et à mesure qu'elles apparaissent, l'exemple précédant la règle, la langue étant prise comme point de départ et non pas comme point d'arrivée.

C'est donc au bas des pages mêmes que le lecteur trouvera l'exposé de doctrine que le titre de ce *Manuel* lui promet, et aussi, avec plus de développement, dans les *Remarques de l'Appendice*.

Puisqu'il s'agissait de faire tenir dans un minimum de pages un maximum de faits de langue, le choix des morceaux prenait une importance extrême. Les textes dits faciles répètent le plus souvent, sans profit pour l'élève, des phrases dont le moule est toujours le même ; il y manque ces vives tournures qui prêtent tant de charme aux langues parlées, et au russe en particulier. Les textes rassemblés en ce *Manuel* sont d'une tout autre sorte : empruntés à l'œuvre d'un seul écrivain, « le grand écrivain de la terre russe », le comte Léon Tolstoï¹, et tous, à l'exception du dernier, écrits pour des enfants, ils présentent de parfaits modèles du parler réel. Non expliquées, les difficultés qui surgissent à chaque ligne risqueraient d'être incomprises : toutes ont leur explication dans les notes du commentaire. De plus, il a paru qu'à la suite de ces morceaux enfantins il y aurait intérêt à donner un récit d'une tenue littéraire plus haute, l'un de ceux où quelques-unes des idées morales de l'auteur s'expriment avec le plus de force, – le court récit intitulé *Trois morts*, écrit dès 1859.

Souple et diverse en ses moyens d'expression, familière sans vulgarité, la langue de tous ces morceaux se recommande encore par un autre mérite, d'autant plus précieux qu'il est une des caractéristiques éminentes non pas seulement des écrits du comte Tolstoï, mais de la langue russe elle-même, à savoir la richesse du vocabulaire. On en jugera par ce seul fait que les quelque soixante pages de format² in-8° que fourniraient ces textes débarrassés de leur commentaire ne contiennent pas moins de 3000 mots.

Bien que se succédant au hasard de la rencontre des faits de langue qu'elles commentent, les notes présentent une suite progressive qui mène l'élève du simple au complexe, puis, à mesure qu'il avance, du connu à l'inconnu. Placé en face de textes en langue russe, l'élève commettrait une faute de méthode à vouloir retrouver dans cette langue quelque chose des procédés de sa langue maternelle ou de telle autre langue, morte ou vivante, dont il aurait déjà des notions : les comparaisons linguistiques, sous peine de n'être que de vains amusements, ne sont pas le fait d'un débutant. L'élève comprendra qu'une langue doit être étudiée en elle-même ; il s'efforcera donc de pénétrer du premier coup les morceaux qu'il est convié à lire ; et les notes lui en donnent le moyen³.

Notes sur les formes, d'abord, pour peu qu'un mot, nom, pronom ou verbe, s'écarte en quoi que ce soit des paradigmes généraux supposés connus. S'il s'agit d'un mot composé, les éléments de composition en sont séparés par des traits : ainsi, dès la première ligne du premier

1. Une courte biographie de Tolstoï figure à la fin de ce livre.

2. [° In-8° signifie « in-octavo » en latin, ce qui se traduit en français par « au huitième » : un format de livre dans lequel chaque feuille imprimée est pliée en trois, créant ainsi huit pages dans un seul cahier.]

3. Ce qui dans les notes relève de la nouvelle édition est signalé ainsi : [°].

morceau, la note 2⁴ découpe en trois tranches, y + па- (pour *пад-)⁵ + ла, le prétérit féminin singulier упала ; s'agit-il même d'un mot simple, mais dont l'élément radical ne se laisse pas dès l'abord distinguer de ce qui le suit, suffixe ou élément de flexion, des traits marqueront également les séparations nécessaires : ainsi, dans ce même premier morceau, пуц-ý, пýст-ишъ (Tx. 1 n. 5) ou вес-ъ, вс-я, вс-ë (Tx. 1 n. 12). Ce procédé de décomposition des mots en leurs éléments de formation offre le très grand avantage d'habituer peu à peu l'élève aux analyses morphologiques.

Notes de syntaxe, ensuite. Non pas qu'il ait semblé utile d'exposer les lois *générales* de l'accord des éléments de la proposition, des articulations de la phrase (conjonctions et particules), des modalités, négative ou positive, interrogative ou affirmative, tant de la proposition simple que de la phrase articulée ; mais les lois *particulières*, celles qui, propres à la langue russe, se dissimulent sous des schémas qu'un étranger ne saurait à lui seul correctement analyser, celles-là ont été exposées dans le détail. Et l'on a pris soin que les diverses particularités d'un même fait de syntaxe ne fussent pas données en une seule fois, ce qui n'eût pas manqué de fatiguer l'esprit de l'élève, mais successivement développées suivant leur ordre de complexité. – Une attention spéciale devait être donnée à la question de l'aspect des verbes (voir à la nomenclature française de l'*Index alphabétique*) et à celle des préverbes, significatifs ou vides (voir, pour chaque préverbe en particulier, la nomenclature russe de ce même index et, pour la question d'ensemble des préverbes vides, la *Remarque 3* de l'*Appendice*), avec le seul parti pris non pas d'épuiser le sujet, mais d'apporter des indications précises sur le mécanisme et la valeur des compositions verbales en russe. – En troisième lieu, les emplois idiomatiques ont été signalés au passage, commentés, expliqués, parfois traduits, sans que jamais l'on ait cédé à la tentation de préférer à une analyse, l'à peu près d'équivalents français ; car ce qui importe dans l'étude des langues, ce n'est pas de traduire, mais de comprendre, puis de retenir ; et le procès de la méthode dite méthode de traduction n'est plus à faire. Les expressions populaires, en petit nombre dans ces récits, ont toujours été dénoncées comme telles, soit dans le commentaire grammatical, soit dans le *Lexique*. D'ailleurs on n'a pas perdu de vue que le besoin d'analyse est plus urgent pour celui qui apprend que pour celui qui sait déjà, pour l'étranger que pour celui qui parle sa langue maternelle, et c'est pourquoi si d'aventure quelques Russes ouvrent ce *Manuel*, peut-être seront-ils surpris d'y rencontrer telles interprétations, telles réalisations physiques d'images figurées que leur *inconscience* de sujets parlants serait tentée de croire oiseuses.

Notes de choses, enfin : sur le vêtement, la coiffure, la chaussure, l'habitation, les usages se rapportant au baptême, au mariage, à la mort, etc. (voir à la nomenclature française de l'*Index alphabétique*).

4. [° Dans la présente édition cette note sera identifiée comme Tx. 1 n. 2 (pour Texte 1, note 2).]

5. [° Suivant un usage assez généralement admis, Boyer et Spéranski marquent d'un astérisque * les formes originelles ou théoriques qui, sans avoir d'existence actuelle dans la langue, expliquent et justifient les formes modernes.]

Un certain nombre de notes, tant par leur caractère de généralité que par leur longueur, se prêtaient mal à passer dans un commentaire de bas de pages : au nombre de 47⁶, et constituant comme autant de petites notices de morphologie, de syntaxe ou de choses, elles ont été, sous le nom de *Remarques*, groupées en un *Appendice*, à la suite des textes.

Des quelques indications qui précèdent il est aisé de conclure que l'ordre dans lequel seront lus les morceaux commentés ici n'est pas indifférent : ils doivent être lus à la suite. Déconcerté peut-être, dès les premières pages, par l'abondance du commentaire, l'étudiant verra, non sans plaisir, que le nombre des notes diminue à mesure même qu'il avance dans sa lecture : c'est que, signalé encore par un renvoi la seconde fois qu'il se présente, un même fait de langue est supposé connu dès la troisième instance où il apparaît. Les renvois d'une note à une autre sont nombreux : les renvois en avant peuvent être négligés, chacun jugeant, pour son propre compte, de ce qu'il peut en une seule fois assimiler de doctrine grammaticale ; mais l'élève studieux se trouvera bien de sa docilité aux indications des renvois en arrière. D'autre part, certains faits de langue, de ceux qui sont d'usage plutôt que d'interprétation morphologique ou syntaxique, demandent d'avoir été vus plusieurs fois en leur contexte avant que le commentaire en puisse être de quelque profit : tel est, par exemple, le cas pour la formation et l'emploi des diminutifs, si nombreux et si importants en russe. On ne s'étonnera pas de ce que ces faits, tout d'abord simplement signalés dans les notes, ne soient interprétés qu'alors qu'il est légitime de penser que l'élève pourra bien comprendre le commentaire auquel ils donnent lieu.

Il a paru nécessaire de réunir, sous la double nomenclature russe et française d'un *Index alphabétique*, l'ensemble des matières contenues tant dans le commentaire grammatical des Textes 1 à 30 (en bas de page) que dans les *Remarques* de l'*Appendice*. Grâce à cet index, qui le plus souvent donne le pas à l'exemple concret sur l'énonciation abstraite de la règle, l'élève retrouvera aisément tout ce qui a été dit d'une question donnée. De plus, les intitulés des *Remarques* de l'*Appendice* ont été reproduits dans la table des matières.

Un livre destiné à l'enseignement élémentaire ne doit pas faire étalage d'appareil scientifique : plus il sera de lecture aisée, et mieux il atteindra le but qu'il se propose. On s'est donc soigneusement abstenu de ces mots de technique grammaticale qui, souvent mal compris par des lecteurs dont les études linguistiques ne sont pas la spécialité, prêterent aux confusions les plus fâcheuses. D'autre part, puisqu'une langue étrangère doit être étudiée en elle-même, on a évité aussi tout étalage de grammaire historique ou comparative. Si, dans le commentaire du dernier récit, le récit des *Trois morts*, on a introduit l'examen détaillé de quelques « racines » (rac. хорон-, хран-, Tx. 30 n. 141 ; rac. мен-, мя-, Tx. 30 n. 177 ; rac. кров-, кры-, Tx. 30 n. 194 ; rac. тек-, ток-, Tx. 30 n. 215 ; quelques autres encore), c'est qu'il a semblé que l'élève, dont le vocabulaire russe se chiffre déjà par plusieurs centaines de mots, s'intéresserait à ce jeu complexe des alternances vocaliques, des dérivations et des compositions, et qu'il y trouverait un modèle pour la pratique d'analyses similaires. Les Russes eux-mêmes ont le sentiment de ce jeu complexe ; et c'est encore décrire la langue, telle qu'elle est sentie par les sujets parlants, que de l'analyser.

6. [° La présente édition en ajoute 8, numérotées de 48 à 55.]

Un *Lexique* où l'on s'est efforcé de réunir tous les mots du texte, mais ceux-là seulement, complète ce *Manuel*. Ce *Lexique* donne le sens général et usuel de tous les termes qu'il glose, même alors que ces termes ne se rencontrent ici qu'avec des acceptions particulières ou rares.

Les éléments de composition des mots composés sont séparés par des traits, au moins dans l'en-tête des articles : бес-поко́йный, благо-да́рить, вз-дох, в-ложить, etc. Toutefois ces séparations ne sont indiquées qu'autant que la langue actuelle en reconnaît encore la réalité : c'est ainsi que les mots tels que косе́д ou спаси́бо, que le sentiment linguistique ne décompose plus, sont donnés en un tout.

Un mot russe fléchi, nom, pronom ou verbe, n'est pratiquement utilisable que si l'on en possède la formule complète de flexion et d'accentuation ; on n'a donc pas hésité, au risque d'allonger parfois les articles, à multiplier les indications de formes et de mobilité d'accent : génitif singulier, et, s'il y a lieu, nominatif et cas obliques du pluriel pour les substantifs, formes courtes pour les adjectifs qualificatifs (en cas d'accentuation double, la première forme trouvée est la plus usuelle, la seconde étant, si elle est rare, placée entre parenthèses), le paradigme entier pour certains pronoms, première et deuxième personnes du singulier du présent et, s'il y a lieu, impératif, prétérit, gérondif (ou participe) passé actif, participe passé passif pour les verbes, etc. Si l'on n'a pas relevé les formes courtes des participes passés passifs, c'est qu'il est impossible ou du moins arbitraire d'en fixer, hors contexte, les capricieuses accentuations.

Même quand il en connaît les formes, un étranger ne sait que faire d'un verbe russe dont il ignore s'il est d'aspect perfectif ou d'aspect imperfectif : ces deux qualifications ont été indiquées, la première par l'abréviation *pf*, la seconde par l'abréviation *ipf*. De plus, l'immense majorité des verbes russes se présentant par paires, sous deux formes dont l'une est perfective et l'autre imperfective, les paires verbales ont été données dans un même article, un double trait vertical (||) séparant l'une de l'autre. Pour les paires verbales munies de préverbe (type вз-вести́, *pf*, || вз-води́ть, *ipf*), c'est l'aspect perfectif, plus simple, qui toujours commence l'article. Par contre, si un verbe, perfectif ou imperfectif, est donné seul, sans correspondance d'aspect, c'est que l'aspect parallèle manque, ou n'est pas d'emploi usuel, ou comporte une altération de sens, si légère qu'elle soit : ainsi при-скака́ть, *pf* (la forme imperfective при-ска́кивать, purement artificielle, ne se rencontre guère ailleurs que dans les dictionnaires), ou про-должа́ть, *ipf*. – Quant aux pronominaux auxquels correspond une forme simple non pronominale, c'est sous cette forme simple qu'il faut les chercher.

Les morceaux réunis en ce *Manuel* ont été intégralement accentués, [...] ⁷

[...] ⁸

7. [° Le phénomène de l'accent constitue une des premières difficultés pour les apprenants de la langue russe : il convient de retenir tout nouveau mot avec son accent, celui-ci pouvant passer sur une autre syllabe au cours de la flexion ou de la dérivation et permettant ainsi de différencier des formes et des mots de sens différent : зерка́ла « miroirs » au nominatif pluriel – зе́ркала « miroir » au génitif singulier, за́мок « château » – замо́к « serrure ». Le sujet méritant d'être approfondi et nous y avons consacré une section à part entière (la *Remarque* 55), dans laquelle le lecteur trouvera également des indications pratiques sur la façon dont les textes sont accentués et sur l'utilisation des enregistrements sonores disponibles dans la partie numérique de ce *Manuel*.]

8. [° Paul Boyer précise en détail l'origine des textes retenus (éditons, dates, références), les difficultés rencontrées, pour choisir et retenir la meilleure des différentes versions publiées, avant de conclure : ... « ... quant aux *leçons douteuses*, pour la plupart variantes d'une édition à l'autre du *Nouvel alphabet* et des quatre *Livres de lecture russe*, elles ont été fixées par le comte Tolstoï lui-même, avec cette parfaite bonne grâce que seuls connaissent ceux qui ont eu l'honneur de l'approcher, et pour laquelle » Boyer le « prie de vouloir bien trouver ici l'expression

Deux noms, celui d'un Français et celui d'un Russe, se lisent sur la couverture de ce *Manuel*, et leur droit à y figurer est égal. Le plan général du livre, le choix des morceaux, la rédaction du commentaire et des remarques, la composition du *Lexique* ont été discutés et arrêtés en commun par M. Nicolas Spéranski et moi-même⁹.

Mon ami, M. A. Meillet¹⁰, a lu ce *Manuel* en manuscrit et sur épreuves. Je dois beaucoup à ses avis, dont tous ceux qui en France s'occupent de linguistique connaissent l'admirable sûreté, et en plus d'un passage il me serait aisé de retrouver la trace de sa collaboration, aussi discrète qu'affectueuse.

M. Charles Salomon¹¹, de Paris, M. Ellis H. Minns, de Cambridge, M. Nicolas Gay¹², ancien répétiteur à l'École des Langues orientales, Mademoiselle Jeanne Carrière et M. André Mazon¹³, tous deux élèves diplômés de cette même École, ont largement contribué à la révision des épreuves. La correction typographique de ce *Manuel* (et cette correction a bien sa valeur dans un livre du genre de celui-ci) eût été difficilement obtenue sans leur précieux concours : il leur vaudra, non moins que les miens, les remerciements du lecteur.

[...] ¹⁴

Les fiches qui ont servi à l'établissement du *Lexique* ont été relevées par Madame Dobréno-vitch, avec un souci d'exactitude et une conscience dont elle ne saurait être trop remerciée.

Une édition anglaise de ce *Manuel* (University Press, Chicago), préparée par les soins de M. Samuel Harper, élève diplômé de l'École des Langues orientales, et de M. Ellis H. Minns, paraît en même temps que l'édition française.

Paul Boyer, 1905

de sa très respectueuse gratitude. » Pour qui voudrait connaître le détail de l'introduction de 1905, il sera aisé de se référer à l'Introduction de l'édition d'origine reproduite dans la partie numérique de cette nouvelle édition.]

9. Une courte biographie des deux auteurs figure à la fin de ce livre.

10. [° Antoine Meillet (1866 – 1936) fut l'un des plus grands linguistes français. Il assure à la suite de Ferdinand de Saussure, dont il a suivi les cours avec Paul Boyer, le cours de grammaire comparée de l'École pratique des hautes études. Il occupe la chaire d'arménien aux Langues O', avant d'occuper celle de grammaire comparée au Collège de France. Secrétaire de la Société de linguistique de Paris, membre de l'Académie des inscriptions et belles lettres, il est aussi Président de l'Institut d'études slaves. Il a publié de nombreux ouvrages, dont l'*Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes*.]

11. [° Charles Salomon (1862 – 1936), Docteur en droit, eut de nombreuses relations d'affaires et amis en Russie, dont Léon Tolstoï, qu'il présenta à Paul Boyer. Nombre des traductions disponibles dans la partie électronique de cette édition sont de sa main.]

12. [° Nicolas Gay travailla un temps auprès de Tolstoï et fut l'un des répétiteurs de Paul Boyer à l'École des langues O'. Il est le fils du célèbre peintre du groupe des Ambulants, Nicolas Gay (1831-1894), grand ami de la famille Tolstoï. Le portrait en couverture de l'écrivain au travail, à son bureau de Moscou, est de lui.]

13. [° André Mazon (1881 – 1967), éminent slaviste, spécialiste des langues russes et tchèques, auteur d'une des meilleures grammaires russes du XXe siècle, fut professeur au Collège de France, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Directeur de l'Institut d'études slaves. Il présida le jury de l'agrégation de russe, dès sa création en 1947. Présent à Saint-Petersbourg en 1918, il fut arrêté et emprisonné près de cinq mois dans les pires prisons bolcheviques (*Forteresse Pierre* et *Paul* puis la *Loubianka* et la *Boutyrka* à Moscou).]

14. [° Erratum de l'édition de 1905.]

Définitions et abréviations

Signes conventionnels utilisés et glossaire linguistique

[°]	Complément de l'édition de 2024.
*	Suivant un usage assez généralement admis, Boyer et Spéranski marquent d'un astérisque « * » les formes originelles ou théoriques qui, sans avoir d'existence actuelle dans la langue, expliquent et justifient les formes modernes.
=	Le signe « = » utilisé par Boyer et Spéranski à des fins pédagogiques ne doit pas être compris au sens d'une équivalence absolue.
litt. « ... », – « ... »	Expression russe suivie d'abord d'une traduction littérale, puis d'une traduction adéquate.
explétif	En français, on appelle <i>mots explétifs</i> (adverbe de négation, pronom, préposition, etc.) des termes vides de sens, mais qui, présents dans d'autres énoncés, y sont significatifs. Ainsi, la négation ne (significative dans <i>je n'ose</i>) n'a pas de valeur négative dans <i>Il est plus bête que je ne croyais</i> : elle est explétive. Il en est de même pour la préposition <i>de</i> dans l'apposition <i>la ville de Paris</i> (Dubois, Giacomo, Guespin <i>et al.</i> 2012 : 191).
clitique	Mot grammatical dépourvu d'accent pouvant se placer devant (proclitique) ou derrière (enclitique) un mot accentogène (provoquant la présence d'un accent dans ses limites) et formant avec ce dernier une unité à accent unique. V. <i>Rem.</i> 55.
verbe actif	En français, on appelle <i>verbe actif</i> un verbe transitif ou intransitif dont la flexion s'oppose à la forme passive et à la forme pronominale sans que soit spécifiée si le sujet est en même temps l'agent : la phrase <i>Les parents aiment leurs enfants</i> est une phrase active, le verbe <i>aimer</i> est à la voix active (opposée à la voix pronominale <i>s'aimer</i> et à la voix passive <i>être aimé</i>) (Dubois, Giacomo, Guespin <i>et al.</i> 2012 : 14-15).
verbe neutre	<i>Neutre</i> s'est dit d'un verbe qui ne pouvait pas avoir de complément direct. <i>Galoper</i> , <i>nager</i> étaient appelés verbes neutres. <i>Nuire à quelqu'un</i> était dit neutre parce qu'il ne pouvait pas s'employer à la voix passive.

	On dit aujourd'hui <i>intransitif</i> (Dictionnaire de l'Académie française 1935 : 230).
(au) simple	Comprendre sans préverbe ou sans affixe (par opposition à <i>dérivé, composé</i>).
semelfactif	L'action n'est envisagée que faite une seule fois (v. <i>Rem.</i> 54 sur les verbes du type <i>махнуть рукой</i> « faire un signe de la main » appartenant à la Classe II).
inorganique	Un son introduit dans un mot par un développement phonétique.
allitération	La répétition d'un son ou d'un groupe de sons à l'initiale de plusieurs syllabes ou de plusieurs mots d'un même énoncé (en fr. : <i>farfouiller, chuchoter, susurrer</i> , etc.). L'allitération est utilisée comme procédé de style dans la prose poétique ou en poésie ; elle se distingue de l' <i>assonance</i> , qui porte sur les seules sons vocaliques (Dubois, Giacomo, Guespin <i>et al.</i> 2012 : 24).
copule	Le verbe <i>être</i> (быть, быва́ть) est appelé <i>copule</i> lorsque, dans une phrase, il constitue, avec un attribut, le prédicat d'un syntagme nominal sujet (Dubois, Giacomo, Guespin <i>et al.</i> 2012 : 122).

Liste des abréviations utilisées

1 ^e premier(e)s	dér. dérivé
2 ^e deuxième(s)	dim. diminutif
3 ^e troisième(s)...	éd. édition
acc. accusatif	etc. et cætera
act. actif	ex. par exemple
adj. adjectif	f. féminin
adv. adverbe	fab. fable
all. allemand	fam. familier
ang. anglais	fasc. fascicule
arch. archaïque	fig. figuré
bibl. biblique	fr. français
c.-à-d. c'est-à-dire	gén. génitif
ch. chapitre	gén. part. génitif partitif
cm centimètre	gr. grec
coll. collectif	ibid. ibidem
comp. comparer	imp. impératif
conj. conjonction	impers. impersonnel
cons. consonne	ind. indicatif
constr. construction	inf. infinitif
dat. datif	instr. instrumental
dial. dialecte	interj. interjection